



RAPPORT D'ACTIVITES 2022

*Actions développées par l'asbl Le Comptoir, service d'aide et de soins spécialisés
en assuétudes agréé et subventionné par la Région wallonne*



Avec le soutien de
la



Wallonie



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	2-3
IDENTIFICATION DU SERVICE.....	4
PRÉSENTATION DU PUBLIC.....	4-11
LE PROGRAMME D'ÉCHANGES DE SERINGUES.....	11-15
PROJET « RÉCUPÉRATION DES SERINGUES USAGÉES ABANDONNÉES ».....	15
LE PROJET BOULE DE NEIGE.....	17-19
LE PROJET MÉDIBUS.....	19-22
L'ACCOMPAGNEMENT SOCIO-ÉDUCATIF.....	23-26
ACTIVITES DIVERSES ET TRAVAIL EN RESAU.....	26-28



INTRODUCTION

Le présent rapport a pour objet de présenter les activités développées par l'équipe du Comptoir dans le cadre de la subvention allouée par le Relais Social du Pays de Charleroi pour l'exercice 2022. Pour rappel, la finalité de nos activités est d'améliorer la qualité de vie des usagers de drogues. Les objectifs généraux visés sont de réduire les risques et les dommages liés à l'usage de drogues et se déclinent en objectifs opérationnels sur lesquels nous nous sommes engagés au travers de notre convention avec le Relais :

- Faciliter l'accès au matériel d'injection stérile et aux préservatifs,
- Pratiquer l'échange de seringues,
- Diffuser des informations sur les risques, le matériel de réduction des risques, les produits, les offres des réseaux d'aide et de soins,
- Proposer un espace d'accueil,
- Accompagner les demandes d'aide,
- Participer aux travaux des réseaux locaux,
- Développer des projets participatifs,
- Participer au recueil de données.

Nous consacrerons la première partie de ce rapport à la présentation des profils (données quantitatives et qualitatives) du public pris en charge au Comptoir durant l'exercice 2022. Ce sera l'occasion de constater l'augmentation du nombre d'usagers qui s'adressent à notre service. Nous aborderons également dans cette partie les différents contacts établis avec ce public dans le cadre de nos permanences d'accueil. Cet espace collectif d'accueil est investi quotidiennement par une moyenne de 25 usagers. Il est aménagé modestement mais il permet, en outre, aux usagers les plus affaiblis de se reposer, voire de dormir et ainsi rattraper le sommeil qu'ils n'ont pas eu la nuit.

Nous présenterons les résultats liés à notre mission de réduction des risques via notre programme d'échanges de seringues. Cette partie permettra d'identifier plus clairement les différentes drogues consommées et les modes de consommation privilégiés des usagers du Comptoir. On pourra ainsi constater que des évolutions sont observées ces dernières années, notamment en matière de consommation de crack.

Nous nous pencherons sur les résultats engendrés par le projet « Récupération des seringues abandonnées », celui-ci poursuivant l'objectif d'améliorer la récupération des seringues usagées non ramenées au Comptoir lors des échanges. Nous verrons comment il contribue à faire évoluer positivement la situation qui, en 2022, révèle une diminution des nuisances liées à l'abandon de seringues usagées.

Nous présenterons les résultats liés aux opérations "Boule de Neige", activités qui permettent de récolter et de diffuser des informations relatives aux consommations de drogues. Ce projet a subi des conséquences négatives en raison de la perte de moyens dédiés à la rémunération des usagers volontaires dans le projet. Cette année, c'est surtout la consommation de crack qui a été travaillée dans ce contexte.

Viendront ensuite les résultats liés aux sorties du Médibus qui nous amènent à investir le territoire de Marchienne où de nombreux usagers se sont "expatriés" ces dernières années. Cette partie



permettra de constater que le travail de réduction des risques mené hors centre-ville mérite une continuité.

Le travail d'accompagnement individuel socio-éducatif sera présenté avec des données chiffrées et commentées. Soulignons déjà la frustration de l'équipe face aux résultats obtenus cette année car même si elle a développé ce travail d'accompagnement avec 17 % des usagers du service, en l'état, elle demeure impuissante pour proposer un accompagnement à tous ceux qui devraient pouvoir en bénéficier.

Pour clôturer, nous présenterons diverses activités menées en cours d'année ainsi qu'une description synthétique du travail réalisé avec nos réseaux.

L'année 2022 a été ponctuée de difficultés pour l'équipe du Comptoir. En raison de la perte de nos au APE 1^{er} janvier 2023, le conseil d'administration a été contraint d'anticiper la situation en annonçant à deux éducatrices une remise de préavis afin qu'elles clôturent leur contrat respectif au 31 décembre 2022. L'une d'elle s'est vue écartée en juin et la seconde a souhaité mettre fin à son contrat plus tôt que prévu (en octobre). Nous avons donc remplacé ces deux éducatrices par deux nouvelles recrues qui ont travaillé avec nous jusque fin décembre 2022. Ces difficultés ont impacté la dynamique de l'équipe et elles ont contribué à générer une ambiance tendue durant un trimestre. L'équipe a vécu ces changements avec beaucoup d'amertume et nos usagers ont certainement été impactés, ce que nous regrettons.



IDENTIFICATION DU SERVICE

Horaires des permanences d'accueil :

Horaire Covid	
lundi	11H00 – 16H00
mardi	11H00 – 16H00
mercredi	11H00 – 16H00
jeudi	11H00 – 16H00
vendredi	11H00 – 16H00
Week-end	fermeture
Total heures accès	25 heures

Conventions établies

En 2022, différentes conventions ont été reconduites/poursuivies/engagées afin de réaliser l'ensemble de nos missions:

- convention avec le Plan de Cohésion sociale de la ville de Charleroi,
- convention avec le centre sida-IST de Charleroi-Mons,
- convention avec le médecin qui intervient dans les consultations médicales du Comptoir,
- conventions avec le Relais Social du Pays de Charleroi,
- convention avec Modus Vivendi,
- convention avec les partenaires du projet Médibus,
- convention avec la Banque alimentaire de Charleroi,
- conventions avec quelques usagers du service dans le cadre des projets "Récupération des seringues abandonnées" et "Boule de Neige".

PRÉSENTATION DU PUBLIC

Le Comptoir s'adresse essentiellement aux usagers de drogues qui ne sont pas ou plus en traitement et qui vivent en situation de marginalité, d'exclusion et de précarité.

Les drogues principalement consommées sont l'héroïne, la cocaïne, le speed, les médicaments, ... Si depuis l'ouverture du Comptoir en 2001, nous observons que la majorité consommait ces produits en injection, force est de constater que ces dernières années, la consommation par inhalation a tendance à augmenter, notamment dans le cadre de consommations de crack.

Notre projet s'adresse aux usagers de drogues réguliers et/ou occasionnels. Leurs modes de vie les excluent et fragilisent leur état de santé souvent mis à mal par les conditions de vie en rue et par la consommation. Ils rencontrent des problèmes de santé parfois sévères ainsi que de nombreux obstacles lorsqu'il s'agit de faire appel aux structures: précarité relationnelle, absence de couverture de soins de santé, manque d'hygiène, modes de vie "décalés", manque de confiance en soi et envers les structures...Obstacles du fait des structures elles-mêmes, parfois rétives à prendre en charge ce public marginalisé qui les met en difficulté dans leur mode de fonctionnement habituel.



Le tableau ci-dessous indique le nombre d'utilisateurs inscrits dans le programme d'échange de seringues chaque année. Dans la majorité des cas, c'est via le phénomène du "bouche à oreille" et pour répondre à un besoin en conseils et/ou matériels de réduction des risques que le public arrive au Comptoir. Nous avons établi un système d'encodage informatisé qui nous permet d'identifier chaque bénéficiaire à l'aide d'un code personnalisé.

Nombre d'utilisateurs inscrits dans le programme

	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022
Nombre usagers	477	478	473	332	304	337	411	478
Nombre nouveaux	95	91	105	112	118	122	114	158

Le mouvement de recul observé entre 2018 et 2020 n'est plus à l'ordre du jour. La file active déjà en augmentation en 2021 continue sa progression avec une proportion de 16 % d'utilisateurs en plus inscrits dans notre programme d'échanges de seringues en 2022. Ces données n'englobent pas celles qui concernent nos activités sur Marchienne avec le Médibus où nous sommes toujours en contact avec quelques dizaines d'utilisateurs de drogues qui ne fréquentent pas nos permanences sur Charleroi. En ajoutant ces derniers, nous devons considérer que notre file active compte **un total de 514 utilisateurs**.

Nombre de contacts/accueils

Les contacts/accueils réalisés par l'équipe chaque année s'établissent au départ de demandes différentes. Nous identifierons ici les contacts établis lors des échanges de seringues, les contacts établis dans le cadre de notre dispositif de santé (consultations et soins) et enfin les contacts qui sont établis dans le cadre d'une stricte demande d'accueil lors de nos permanences.

Les contacts liés à une demande de matériel stérile de consommation sont à mettre en parallèle avec le nombre d'utilisateurs inscrits dans la file active du service. En 2022, ils demeurent majoritaires au regard des contacts établis pour des soins ou de l'accueil. Le tableau ci-dessous permet d'observer l'évolution des contacts établis via nos différentes "portes d'entrée" ces cinq dernières années.

	2018	2019	2020	2021	2022
Nombre contacts EDS	4.299	3.705	2.970	2.921	3.182
Nombre contacts soins	1.729	1.708	1.984	1.778	1.653
Nombre contacts consult. médic.	361	355	250	277	187
Nombre contacts accueil	1.308	1.750	1.481	1.672	1.767
Maraudes Covid			80	0	0
File active	332	304	337	471	478
Total contacts	7.697	7.518	6.765	6.648	6.789



Les contacts comptabilisés dans un cadre exclusif d'accueil sont ceux qui n'ont donné lieu ni à des échanges de matériel, ni à une prise en charge au niveau des soins infirmiers ou de la consultation médicale ni à un accompagnement socio-éducatif. Il s'agit de contacts établis avec des usagers qui s'adressent à nous avec, comme unique demande, l'accès à l'accueil. Il nous semble important de mesurer ce type de contacts qui mettent l'équipe au travail et qui constituent des occasions de tisser la relation, d'observer, d'écouter et qui permettent également de répondre à d'autres demandes telles que l'accès à l'espace repos, à la nourriture, à l'espace hygiène, à l'utilisation des WC, à prendre des rendez-vous, à rechercher des informations, ... Précisons que cette dimension d'accueil est aussi développée avec les usagers lorsque ceux-ci s'adressent à nous pour de l'échange de matériel ou pour un accès au dispositif de soins interne. Au quotidien et au total, c'est une moyenne de 20 à 25 usagers qui sont présents dans nos locaux. Précisons enfin que le nombre d'accueil a sans doute été estimé à la baisse (pas toujours possible d'encoder et oublier).

Grâce au partenariat établi avec la Banque alimentaire, nous avons distribué l'équivalent de 3.491 kg de denrées alimentaire et nous avons préparé 420 repas chauds. Bien qu'il ne relève pas de nos missions d'assurer l'alimentation de nos bénéficiaires, nous jugeons nécessaire de les encourager à se nourrir au quotidien car c'est un besoin que certains négligent, faute de moyens. La distribution de vivres comble quelque peu les manques ...

Pour compléter les informations relatives aux contacts, nous pouvons évoquer les **contacts réalisés par téléphone** et qui ne sont pas repris dans le tableau ci-dessus. Il s'agit de contacts établis avec les usagers et/ou leurs proches en vue de s'entretenir ou de prendre des informations sur l'un ou l'autre sujet lorsqu'ils ne sont pas en mesure de venir jusqu'à nos locaux.

	2019	2020	2021	2022
Nombre appels reçus	220	684	676	749

Il en résulte que de manière générale, nos permanences sont largement investies par notre public cible. Les travailleurs qui assurent ces permanences doivent faire preuve de beaucoup de dynamisme, de souplesse et de disponibilité. L'ambiance des permanences est généralement positive et tout est mis en œuvre pour que les usagers se sentent accueillis, bienvenus. Nous souhaitons toutefois souligner que **quelques difficultés** sont régulièrement rencontrées dans ce contexte. Par exemple, il n'est pas rare que suite à une permanence, nous retrouvions des seringues usagées dans les poubelles ou dans les cendriers placés dans notre cours extérieure. Nous sommes confrontés à des consommations dans nos WC, ce qui nous amène à sanctionner, à l'occasion les usagers concernés. Nos WC sont également source de tensions lorsque l'un ou l'autre rencontre des problèmes de diarrhée ou de constipation. Précisons que nos locaux n'offrent qu'un seul WC pour tous nos usagers. Autre exemple, nous sommes parfois mis en difficulté par des usagers qui viennent accompagnés de personnes qui n'ont pas le profil de notre public. Ces "accompagnateurs" sont parfois mal à l'aise lorsqu'ils se retrouvent chez nous ou, au contraire, ils envahissent rapidement l'espace et sollicitent les travailleurs avec de multiples demandes, ce qui oblige l'équipe à un travail de recadrage et de réorientation. En dernier exemple, nous relevons que lorsqu'un refus est adressé en réponse à la demande de certains usagers (délivrance d'un médicament, par exemple), l'équipe doit faire face à des réactions virulentes, voire agressives.



L'équipe du Comptoir est préparée et expérimentée pour gérer les situations conflictuelles, les intervenants disposent des compétences nécessaires pour encadrer/recadrer les comportements. Les réunions d'équipe sont également exploitées pour le report de ce type de situations, pour leur analyse et pour décider de la manière de les gérer au sein de notre espace d'accueil.

Profil des usagers:

Afin de dresser le profil des usagers qui s'adressent à nous, nous utilisons un outil de recueil de données informatique qui mixe les données minimales fixées par l'arrêté régissant la pratique de l'échange de seringues et les données fixées pour les services subventionnés via les Relais sociaux (IWEB). Nous sommes ainsi en mesure de définir le nombre d'usagers qui s'adressent à nous, leurs âges, leurs sexes, leurs origines géographiques, leurs lieux de résidence, leurs modes de logement, leurs sources de revenus, leurs situations familiales, les problématiques qu'ils rencontrent et le matériel de réduction des risques qu'ils reçoivent/rapportent. Un second outil d'encodage est mis en place pour récolter les données liées à notre travail d'accompagnement présenté ultérieurement dans le présent rapport.

A l'occasion des contacts réalisés dans le cadre des échanges de seringues, nous sollicitons les usagers pour obtenir les informations qui les concernent. En 2022, nous avons obtenu ces **informations auprès des 468 usagers sur les 478** qui constituent la file active. Nous tenons à souligner ici une amélioration que nous avons apportée à la collecte de ces informations puisque nous avons réussi à obtenir les informations auprès de quasi tous les usagers.

Le tableau qui suit donne des informations quant aux **proportions d'hommes et de femmes** rencontrées ainsi que sur leur âge. Les chiffres permettent d'emblée de constater que les hommes demeurent majoritaires, constat qui est récurrent depuis de nombreuses années dans notre service, comme dans la plupart des services spécialisés du secteur des assuétudes. Ce constat s'explique sans doute par le fait que **les femmes, de manière générale, sont moins nombreuses à avoir recours à des drogues telles l'héroïne, la cocaïne ou encore le crack, mais celles qui y ont recours arrivent bien chez nous**. Nous supposons que les autres se tournent davantage vers d'autres psychotropes que les hommes de manière générale, ce qui expliquerait qu'elles soient moins nombreuses à fréquenter nos services. En conséquence, les femmes qui nous fréquentent sont un peu noyées parmi les hommes et occupent dès lors une place plus en retrait, avec comme conséquence un manque d'attention accordée à leurs besoins spécifiques. L'équipe du Comptoir souhaiterait pouvoir organiser des permanences dédiées uniquement aux femmes, mais cette intention demeure vaine sans un renfort en personnel.

Au niveau des âges, les chiffres indiquent que la **majorité des usagers**, tant du côté des hommes que du côté des femmes, ont **entre 35 et 45 ans**. Notons que cette année encore, les hommes demeurent majoritaires (près de 79 %). Nous n'avons pas de mineur et très peu d'usagers de plus de 55 ans. Les **jeunes** (18-30 ans) représentent environ **13 %** de notre public.

Tranches d'âge	Hommes				Femmes			
	2019	2020	2021	2022	2019	2020	2021	2022
Moins de 18 ans	0	0	0	0	0	0	0	0
18 – 24 ans	9	11	13	19	1	2	5	5
25 – 29 ans	28	33	32	29	2	7	4	10
30 – 34 ans	51	35	43	58	14	18	13	17



35 – 39 ans	39	55	44	73	6	12	14	22
40 – 44 ans	41	46	46	73	7	9	13	16
45 – 49 ans	55	52	46	51	6	11	9	17
50 – 54 ans	34	27	38	49	1	4	8	7
55 – 59 ans	6	6	8	11	2	0	2	4
+ de 60 ans	2	3	5	6	0	1	2	1
Inconnu	0	3	0	8	0	0	0	2
Total	265	271	275	377	39	64	70	101

En ce qui concerne la nationalité, comme chaque année, nous observons que la majorité des usagers est de nationalité belge (86 %).

Nationalité	usagers 2019	usagers 2020	usagers 2021	usagers 2022
Belge	238	303	316	401
Étranger de l'UE	30	12	14	28
Étranger hors UE	7	13	13	30
Inconnu	29	4	2	3

En ce qui concerne l'origine géographique des usagers qui se sont adressés à nous en 2022, nos observations sont similaires à celles des années précédentes : **la majorité est originaire de Charleroi et de sa région**. En cours d'année, comme l'indique le tableau suivant, il nous arrive de recevoir une petite proportion d'usagers issus d'autres régions.

Origine géographique	Nombre d'usagers			
	2019	2020	2021	2022
Namur	0	0	0	0
Liège	0	0	0	0
Charleroi	238	322	308	420
Autre commune RSU	16	3	20	34
La Louvière	0	0	0	0
Mons/Verviers	0	1	0	0
Tournai	0	0	0	0
Autre endroit en Wallonie	15	0	13	8
Région flamande	1	0	0	0
Région bruxelloise	1	1	2	2
Pays frontaliers	2	0	0	1
Autres	2	0	1	2
Inconnu	29	5	1	1

En ce qui concerne les usagers de nationalité étrangère, bien que tous n'aient pas transmis l'information, la majorité déclare être en possession d'un titre de séjour. Précisons qu'avec certains d'entre eux, la maîtrise de la langue constitue un obstacle de taille à la communication. Les intervenants doivent faire preuve d'inventivité pour comprendre et se faire comprendre. Nous savons par ailleurs, grâce aux sorties effectuées pour le ramassage des seringues abandonnées, que des usagers sans titre de séjour et consommateurs en injection résident sur Charleroi. Nous avons aussi découvert que parmi eux, certains pratiquent leurs consommations avec des seringues qu'ils se



procurent en pharmacie parce que celles que nous proposons ne leur conviennent pas (aiguilles trop courtes et trop fines). Les chiffres repris dans le tableau ci-dessous indiquent une augmentation des usagers qui n'ont pas de titre de séjour et qui s'adressent à nous (presque é fois plus qu'en 2021).

Titre de séjour	Nombre d'usagers 2019	Nombre d'usagers 2020	Nombre d'usagers 2021	Nombre d'usagers 2022
Avec un titre	11	21	22	42
Demande de titre en cours	1	1	0	0
Sans titre	0	3	8	16
Inconnu			3	4

En ce qui concerne la **situation familiale des usagers** du service, le tableau qui suit indique qu'une majorité d'usagers (**85 %**) est dans une situation d'isolé sans enfant. Ce qui signifie concrètement que les personnes ne partagent leur logement ni avec un adulte, ni avec un enfant, même si pour beaucoup, elles ont des enfants. Les autres types de situation sont moins représentés au sein du public du Comptoir, ce constat étant récurrent. Soulignons donc la **solitude** de la majorité des usagers qui peinent à construire des relations stables et durables.

Situation	Nombre d'usagers 2019	Nombre d'usagers 2020	Nombre d'usagers 2021	Nombre d'usagers 2022
Isolé sans enfant	243	285	306	406
Isolé avec enfant	6	7	12	16
En couple sans enfant	15	28	12	29
En couple avec enfant	9	7	3	10
Autres	2	1	11	4
Inconnu	29	4	1	3

En ce qui concerne le **mode de logement**, tout comme pour les années précédentes, les données recueillies en 2022 indiquent que **la majorité des usagers rencontrés (67 %) ne dispose pas d'un logement autonome** adapté (voir tableau ci-dessous). Ce constat est posé depuis plusieurs années et nos observations nous indiquent que ces usagers ont des difficultés à envisager une installation dans un logement sur du long terme. Les raisons principalement évoquées sont en lien avec les difficultés administratives et les dettes financières souvent accumulées dans le parcours de vie. Investir un logement et avoir une adresse, c'est aussi donner la possibilité à des créanciers de relancer des démarches d'apurement de dettes, ce que beaucoup d'usagers souhaitent éviter. Différents aspects les freinent également dans l'utilisation des structures d'hébergement ou autres abris de nuit : la proximité avec les autres, la perte d'autonomie liée au respect des règles des services, le besoin de consommer régulièrement, ... Notons aussi leurs refus d'accrocher à des dispositifs tels les logements de transit ou le Housing First, principalement en raison du fait que ces dispositifs prévoient un accompagnement humain qu'ils ne souhaitent pas particulièrement.

La proportion d'usagers n'ayant pas de logement est importante et a sensiblement augmenté comparativement à l'année 2021 et celles qui précèdent. Ce constat est interpellant et il illustre la grande précarité des usagers rencontrés au Comptoir. Ils sont régulièrement occupés à chercher des



squats ou des lieux propices pour installer une tente. Ils **vivent dans des conditions d'insécurité maximum** et sont régulièrement **agressés sur leurs lieux de vie**. En 2020, nous avons entamé une réflexion quant à la création d'un dispositif d'hébergement "bas seuil" dédié uniquement aux usagers de drogues. Un projet avait été présenté au conseil d'administration du Relais Social en vue d'obtenir des moyens pour le développer. Il n'a toutefois pas été financé et sans l'apport sollicité, le Comptoir n'est pas en mesure de se lancer dans ce projet. En 2021, nous participions à l'opération de dénombrement des sans abri sur Charleroi. Parmi les constats posés par l'équipe de recherche, la proportion importante de personnes en proie à une problématique d'assuétudes vivant en rue a confirmé les statistiques que nous présentons chaque année à ce sujet. Nous profitons du présent rapport pour lancer un signal d'alarme afin de mettre en œuvre des réponses adaptées.

Mode de logement	Nbre usagers 2019	Nbre usagers 2020	Nbre usagers 2021	Nbre usagers 2022
Logement privé	96	109	86	138
Social public	7	3	10	19
Social AIS	1	1	1	0
Logement d'urgence, de transit, d'insertion	0		2	4
Rue/squat	141	179	196	270
Hébergement d'urgence (ADN, DUS)	2		4	1
Maison d'accueil	0	2	8	3
Institution autre	3	1	2	3
Famille ou tiers	23	31	25	22
Autre	0	1	9	1
Inconnu	31	5	2	7

En ce qui concerne **les sources de revenus des usagers**, nous ne relevons pas de changement significatif comparativement aux années précédentes et en ce qui concerne les proportions observées par source de revenu. Nous relevons un nombre important de bénéficiaires du RIS (53 % en 2022 – 55.4 % en 2021) et le nombre de personnes qui n'ont aucune source de revenu est aussi à souligner (18 %). Les chiffres repris dans le tableau ci-dessous confirment que la majorité des usagers du Comptoir connaît une situation précaire d'un point de vue financier.

Il va sans dire que ce public rencontre beaucoup de difficultés au quotidien et que ses principales préoccupations concernent souvent la couverture de ses besoins primaires. Ces constats permettent aussi de mieux comprendre la nécessité pour certains de "faire la manche" ou encore de pratiquer la prostitution pour augmenter leurs ressources et mieux satisfaire leurs besoins.

Sources de revenus	Nombre d'usagers			
	2019	2020	2021	2022
Professionnels	9	8	5	13
Chômage	22	24	22	32
RIS ou assimilés	153	184	201	254
Pension	1	0	2	3
Mutuelle	42	45	44	61



Handicap	6	7	2	3
Sans ressources	39	57	60	90
Autres	4	7	8	8
Inconnues	28	0	1	4

LE PROGRAMME D'ÉCHANGES DE SERINGUES

Depuis 2001, notre service développe un programme d'échanges de seringues qui vise à faciliter l'accès au matériel de consommation stérile, à pratiquer l'échange des seringues, à diffuser des informations et à promouvoir des pratiques de consommation qui réduisent les risques et les dommages. Notons que le service Carolo Rue développe également une offre mobile d'échanges de seringues au centre-ville, à titre de dépannage.

Le matériel de réduction des risques proposé par le Comptoir comprend:

- des préservatifs et du gel lubrifiant pour la prévention sexuelle
- des seringues, des fioles d'eau stérile, des tampons alcoolisés, des Stéricup (kits comprenant la cuillère et le coton filtrant), de l'acide ascorbique en doses unitaires, du bicarbonate de sodium, des feuilles d'aluminium et des pipes à crack
- des brochures d'informations sur les produits consommés, le Sida, les hépatites, le bon usage du matériel d'injection, les overdoses, les différents services du réseau d'aide et de soins,

Le Comptoir inscrit sa démarche dans un **principe d'échange du matériel**: les seringues distribuées doivent être récupérées. Soulignons cependant que ce principe d'échange, confronté à la réalité des situations de vie de certains usagers du service, est parfois difficilement praticable. C'est pourquoi, dans une minorité de cas, nous pratiquons également la distribution. L'activité d'échange du matériel est poursuivie dans le respect du cadre de l'arrêté royal du 5 juin 2000¹ qui précise qu'elle doit être accompagnée d'informations sur:

- le bon usage du matériel
- l'existence et les indications des tests sérologiques²
- l'offre d'aide complémentaire sociale, psychologique et juridique

Statistiques matériel d'injection

Conformément à l'arrêté royal qui régit la pratique de l'échange de seringues, nous tenons un registre qui permet de quantifier le nombre de seringues distribuées et le nombre de seringues récupérées. Sur base d'un code chiffré unique attribué à chaque usager, ce registre permet également de tenir une statistique individuelle pour chaque usager, ce qui permet à l'équipe d'identifier ceux qui, éventuellement, sont en situation de déséquilibre (plus de seringues reçues que remises).

¹ Cet arrêté définit le cadre légal de l'échange de seringues ainsi que les procédures à suivre en la matière.

² Une collaboration avec le centre IST SIDA de Charleroi-Mons accompagnée du soutien financier du SPW via une subvention facultative nous permet de proposer le dépistage du sida et des hépatites aux usagers du Comptoir.



Le tableau qui suit permet de mesurer l'évolution de la distribution et de la récupération des seringues, avec un regard croisé sur le mouvement de la file active afin d'établir d'éventuels liens entre ces données.

Années	Seringues distribuées	Seringues récupérées	File active
2015	100.853	102.646	477
2016	89.459	91.059	478
2017	94.569	88.228	473
2018	86.651	84.599	332
2019	86.581	92.126	303
2020	98.287	98.536	337
2021	76.536	68.263	382
2022	67.619	67.662 ³	478

Une première lecture indique qu'en 2022, toutes les seringues distribuées ont été récupérées, que ce soit en direct au Comptoir lors des échanges ou lors des séances de ramassage organisées dans le cadre du projet Récupération. Nous jugeons important de préciser que la majorité des seringues récupérées (96 %) sont directement ramenées par les bénéficiaires. L'abandon de seringues sur les espaces publics est donc un comportement marginal observé chez les usagers du Comptoir. La capacité des usagers de drogues à se comporter comme des citoyens responsables est ici largement démontrée.

Comparativement aux dernières années, la demande en seringues a diminué de manière significative, alors que la file active du service a augmenté. Ces chiffres illustrent les changements de comportement des usagers de drogues qui semblent s'orienter davantage vers une consommation en inhalation.

La distribution de seringues au Comptoir est accompagnée d'un matériel connexe (fioles d'eau, tampons alcoolisés, Stéricup, acide ascorbique) nécessaire à l'injection d'héroïne et/ou de cocaïne.

³ Le nombre de seringues récupérées intègrent les seringues récupérées lors des échanges au Comptoir et lors des séances de ramassage organisées dans le cadre du projet Récupération (développement en pages 15 à 17 du présent rapport).



Dans une optique de réduction des risques, les professionnels du Comptoir font la promotion suivante: « utiliser pour chaque injection une seringue neuve (stérile) ainsi que du matériel connexe neuf (stérile) ». Les chiffres repris dans le tableau ci-dessous indiquent que ce **matériel connexe**, même s'il est systématiquement proposé, **n'est pas demandé/distribué dans des proportions similaires aux seringues**. Ces écarts mesurés en pourcentage dans le tableau ci-dessous sont observés chaque année. Notons une chute de la demande de ce matériel qui se marque un peu plus en 2022.

Matériel connexe	Distribué en 2020	Distribué en 2021	Distribué en 2022
Tampons alcoolisés	73.293 (74 %)	56.430 (73 %)	30.227 (44 %)
Stéricup	31.638 (32 %)	28.701 (37.5 %)	19.476 (28.8 %)
H2O	56.858 (58 %)	35.058 (45.8 %)	25.010 (37 %)
Doses acide ascorbique	25.410 (29 %)	18.474 (24.1 %)	10.806 (7.3 %)

Certains usagers continuent à réutiliser le matériel connexe pour réaliser plusieurs injections, et ce, pour différentes raisons. Prenons en exemple la situation des usagers qui n'ont pas de logement. Pour eux, cela signifie concrètement d'errer chaque jour dans les rues avec des sacs qui contiennent tous leurs biens et qu'ils doivent garder avec eux jour et nuit. Il n'est pas compliqué de comprendre que les usagers qui vivent dans de telles conditions veillent à ne pas surcharger leurs sacs et demandent moins de matériel connexe (surtout les cups en raison de l'emballage plus volumineux). Un autre exemple souvent rencontré concerne la valeur accordée par de nombreux usagers à la notion d'économie. Ils estiment que le matériel connexe doit être réutilisé dans la mesure du possible et chez eux, il s'agit d'un réflexe acquis. De notre côté, nous sommes dans l'incapacité financière d'acheter des quantités de matériel connexe aussi importantes que les quantités de seringues. Nous nous réjouissons (malheureusement) de la faible demande car c'est ce qui permet de tenir notre budget en équilibre. Soulignons que cette réjouissance laisse place à un réel désarroi lorsque nous analysons la situation sous l'angle de la réduction des risques et des dommages sanitaires.

Statistiques matériel d'inhalation

En juillet 2020, nous avons introduit les pipes à crack dans notre matériel car nos bénéficiaires étaient de plus en plus nombreux à nous renseigner qu'ils consommaient du crack. Ce phénomène a pris un peu plus d'ampleur en 2021 et en 2022 et il est également été observé dans les grandes villes du pays et d'autres pays frontaliers. Ce matériel est plus coûteux que celui qui sert à injecter les produits, mais il sert d'accroche avec les usagers qui n'injectent pas. Nous disposons donc de pipes en verre pour la consommation de crack dans nos stocks ainsi que de tampons métalliques et d'embouts en plastique nécessaires à ce mode de consommation. Ce matériel n'est pas stérile car la consommation en inhalation ne génère pas de risques infectieux via le matériel utilisé. Il peut donc être réutilisé et ne doit donc pas être systématiquement remplacé. Par ailleurs, la préparation du crack se fait à l'aide de bicarbonate de sodium, produit que nous distribuons pour permettre aux usagers d'abandonner l'ammoniaque qu'ils utilisent habituellement pour baser la cocaïne. Des flyers d'informations ont été conçus et distribués aux usagers concernés. La distribution de ce matériel permet d'établir des contacts avec ces consommateurs et d'apporter réponse à leurs demandes, qu'elles soient relatives à la santé ou à d'autres domaines de la vie.



Si les pipes à crack sont de plus en plus demandées par ceux qui consomment en inhalant, rappelons que depuis de nombreuses années, nous distribuons également des feuilles d'aluminium pour la consommation dite "en fumette" (inhalation des fumées). Les chiffres repris dans le tableau ci-dessous indiquent que comparativement aux deux dernières années, la demande en aluminium augmente de manière significative. La demande en pipes à crack augmente également, ce qui confirme que la consommation en inhalation se répand de plus en plus. En 2020 et 2021, face aux incertitudes quant à l'ampleur de la demande en pipes à crack et les coûts de ce matériel, nous avons décidé de distribuer un nombre limité de pipes par usager. Les usagers qui le souhaitaient avaient aussi la possibilité de nous acheter ce matériel au meilleur prix. En 2022, nous avons été en mesure de distribuer les pipes sollicitées sans être contraints d'en passer par la vente. Les chiffres indiquent une augmentation de la demande et une stabilité du nombre d'usagers qui consomment exclusivement du crack.

	2020	2021	2022
Pipes distribuées	280	885	995
Pipes vendues	30	56	0
Nombre d'usagers pipes exclusivement	144	129	127
Nbre feuilles aluminium	2.434	2.099	4.136
Nombre d'usagers aluminium exclusivement	70	60	49

Les produits consommés et les modes de consommation

Le tableau suivant donne des indications quant aux **produits principalement consommés** par nos bénéficiaires. Il permet d'observer l'évolution de ces consommations. Pour l'exercice 2022, les informations ont été recueillies auprès de 468 usagers et les chiffres indiquent que la **majorité** d'entre eux **consomme à la fois de l'héroïne et de la cocaïne**. Tous ont une substance de prédilection mais jonglent avec d'autres substituts afin de maintenir une sorte d'homéostasie ou de réguler la descente pour la ressentir moins violente.

Produit(s) consommé(s)	Nombre d'usagers 2020	Proportion 2020	Nombre d'usagers 2021	Proportion 2021	Nombre d'usagers 2022	Proportion 2022
Héroïne uniquement	34	10.2%	36	10.4 %	41	8.7 %
Cocaïne uniquement	73	21.9%	85	24.6 %	155	33.1 %
Héroïne et cocaïne	200	60.2%	195	56.5 %	241	51.4 %
Autres	25	7.7%	29	8.4 %	31	6.6 %

Le tableau qui suit donne des informations sur les modes de consommation rencontrés. Les chiffres indiquent que ces deux dernières années, la consommation en injection est un mode de consommation qui semble diminuer. Si certains usagers ont abandonné les seringues, préférant l'inhalation, d'autres (une majorité) alternent leurs modes de consommation. Ces nouveaux constats obligent l'équipe à adapter ses messages préventifs et se tenir informée des tendances. Concernant l'émergence de la consommation de crack, l'équipe a été formée pour comprendre au mieux



comment ce produit agit, quels sont ses effets, comment il se prépare et quels risques sanitaires sont associés à sa consommation.

	2019	2020	2021	2022
File active	304	332	411	478
% inhal. exclusiv.	26.6 %	20.9%	53.04 %	27.94 %
% inject. exclusiv.		60.4%	20.44 %	24.39 %
% inhal. + inject.	25.6 %	40.9%	26.52 %	47.67 %

PROJET « RÉCUPÉRATION DES SERINGUES USAGÉES ABANDONNÉES »

Le projet Récup résulte d'un **partenariat** établi depuis 2004 entre le Comptoir, les éducateurs de rue du service APPUI et des usagers qui fréquentent ces deux services. Ces dernières années, différents acteurs ont collaboré au projet, étant eux-mêmes directement confrontés à des scènes d'abandon de seringues usagées. Il s'agit principalement de gardiens de parkings, de commerçants et de concierges du centre-ville. La collaboration peut prendre différentes formes : soit nous sommes directement contactés pour assurer la récupération des seringues abandonnées, soit nous fournissons des boxes de récupération à ceux qui souhaitent une réaction immédiate (que nous ne sommes pas toujours en mesure de donner) et se chargent de ramasser eux-mêmes les seringues abandonnées auprès du lieu qu'ils occupent. Nous veillons bien sûr à informer et sensibiliser les uns et les autres pour qu'ils puissent agir sans risque. Nous nous chargeons de récupérer les boxes qu'ils remplissent pour en assurer la destruction, ce qui permet un contact régulier avec eux pour échanger sur les éventuelles difficultés rencontrées. En 2022, la concierge de la bibliothèque de l'Université du Travail a sollicité des boxes ainsi que des agents du service TIBI et du service Par cet Jardins de la Ville.

Parallèlement, le Comptoir a assuré le ramassage des seringues avec ses jobistes entre janvier et juillet 2022, le reste de l'année étant couvert par l'équipe APPUI. Le tableau qui suit renseigne sur le nombre de sorties réalisées chaque année pour ramasser les seringues usagées. En moyenne, nous avons assuré une sortie de deux heures chaque semaine. Ce rythme régulier correspond à notre volonté d'assurer un caractère permanent aux actions de récupération puisque le problème d'abandon semble récurrent.

	2019	2020	2021	2022
Nbre sorties	32	33	27	27

Le **public visé** via ce projet est principalement constitué d'usagers, les plus marginalisés, qui utilisent des lieux privés ou publics comme espace de consommation, une grande partie d'entre eux étant sans logement. L'éducatrice en charge du projet vise surtout des usagers qui posent des problèmes de nuisances car c'est l'occasion de pouvoir aborder ces questions avec eux et de les sensibiliser, de les conscientiser à ce sujet. Le projet concerne également des usagers qui n'habitent pas la région ou le centre-ville, mais qui y viennent pour se procurer les produits car il n'est pas rare qu'ils investissent certains lieux du centre-ville pour « goûter » le(s) produit(s) acheté(s). Il arrive qu'ils abandonnent leur matériel de consommation sur place. Il en va de même pour ceux qui partagent un logement avec des proches (femme, mari, enfants) et qui préfèrent consommer en dehors du domicile par souci de discrétion ou de protection. Sur ces lieux qui assurent un minimum de discrétion (bosquets,



parkings, garages, lieux désaffectés), du matériel souillé est donc abandonné et les seringues usagées qui traînent représentent un risque tant pour les usagers que pour la population générale. Les seringues ainsi abandonnées proviennent soit de notre dispositif d'échange, soit des pharmacies qui, de leur côté, vendent mais ne récupèrent pas les seringues usagées.

Ce sont donc ces usagers qui assurent le ramassage, parfois accompagné de l'éducatrice référente de ce projet, parfois seuls, parfois en petit groupe. Le tableau qui suit donne des informations quant aux usagers qui ont collaboré à ce projet. Parmi eux, certains assurent le ramassage depuis plusieurs années, pour d'autres, c'est une première expérience et ils sont repris parmi les nouveaux. Tous ont été préparés à réaliser les actions de ramassage et ont signé une convention de collaboration.

	2019	2020	2021	2022
Nbre usagers	17	19	19	21
Nouveaux	8	14	14	4

Le tableau suivant permet de mesurer les quantités de seringues abandonnées et ramassées. On constate qu'en 2022, le nombre de seringues qui traînent diminue. Ce constat positif est toutefois à mettre en parallèle avec les résultats du service APPUI qui a assuré le ramassage durant 6 mois en 2022. A ce jour, nous n'avons pas d'information à ce sujet. A côté des seringues abandonnées, il n'est pas rare de trouver le matériel connexe (fioles d'eau, cotons, ...), lui aussi abandonné. Ce matériel est également récupéré. Si ces dernières années, nous récupérons beaucoup de fioles de protoxyde d'azote, ce phénomène semble avoir fortement diminué en 2022.

	2019	2020	2021	2022
Nbre seringues	4.034	14.592 ⁴	4.764	2.846

Les séances de ramassage donnent lieu à des **contacts** avec d'autres personnes rencontrées sur les lieux, très souvent des consommateurs. Ces contacts représentent l'occasion de sensibiliser ces consommateurs à la réduction des risques, de les informer sur le fonctionnement du dispositif d'échanges de seringues, de récupérer leurs seringues usagées et de leur remettre du matériel stérile. Il s'agit de ne pas être intrusif, de ne pas les effrayer, ni de les surprendre, de ne pas les déranger et encore moins de les faire fuir. L'éducatrice en charge du projet est généralement bien accueillie, même s'il est parfois utile que les jobistes fassent le relais et expliquent notre action. Lors des sorties, d'autres contacts sont également établis avec des riverains, des gardiens de parking, des commerçants, des ouvriers communaux, des policiers ou encore des citoyens lambda. Lors de ces contacts, nous veillons à informer les personnes sur le projet et son utilité. L'aspect relationnel est donc inhérent au projet et les usagers impliqués doivent pouvoir faire preuve de compétences sociales et relationnelles. Même si de manière générale, le projet est bien accueilli par les personnes rencontrées lors des sorties, les jobistes reçoivent parfois des critiques très négatives à l'encontre des toxicomanes. Notons que certains citoyens/commerçants du centre-ville sont maintenant habitués à la problématique et leurs réactions sont désormais moins vives à l'encontre des usagers de drogues et de leurs pratiques de consommation. La plupart s'étonne qu'un espace spécifique

⁴ Ce résultat exceptionnel est en lien avec le contexte particulier de l'année 2020 durant laquelle les obligations de confinement ont impacté les habitudes dans le quotidien de chacun.



dédié à ces consommations n'existe pas encore. Le tableau ci-dessous donne des informations quantitatives sur les contacts réalisés.

	2019	2020	2021	2022
Nbre contacts	25	20	100	26

Comme les années précédentes, les **lieux** investis en 2022 sont essentiellement situés au dans le centre-ville de Charleroi. Citons par exemple le petit parc proche de la rue du Spinois, le site des Beaux-Arts, le site de l'Université du Travail, le parc de Ville Deux, des squats installés sous des ponts à la chaussée de Bruxelles ou sur certains lieux encore en chantier au centre-ville, sur le site de la gare du Sud, dans le quartier de la Villette, dans le bâtiment d'un ancien hôtel du centre-ville et à Couillet. Nous souhaitons préciser que les seringues abandonnées le sont généralement sur des lieux qui ne sont pas fréquentés par les citoyens.

LE PROJET BOULE DE NEIGE

Pour rappel, les opérations Boule de Neige se déclinent sous la forme d'un programme d'information et de sensibilisation à la réduction des risques et des dommages liés aux usages de drogues. Ce programme s'adresse à des usagers de drogues et s'appuie sur leur participation pour diffuser des messages préventifs auprès de leurs pairs sur des thématiques comme le sida, les hépatites, les overdoses, les produits de substitution et les modes de consommation avec les risques qu'ils engendrent.

En raison de la diminution importante des moyens financiers accordés par l'asbl Modus Vivendi pour rémunérer les usagers volontaires qui collaborent au projet, les activités menées en 2022 ont été revues à la baisse. Ce ne sont donc que deux opérations « Boule de neige » qui ont été réalisées au sein du Comptoir. Pour rappel, nous formons des groupes constitués d'usagers de drogues qui s'ils s'engagent, devront assister à des séances de formation pour ensuite entrer en contact avec leurs pairs en vue de récolter et de diffuser des informations liées à la réduction des risques.

La première opération a été organisée en mars. Nous avons programmé cinq séances de travail avec un groupe de cinq usagers :

- la première était consacrée à la présentation du projet et des activités ainsi qu'à la signature des conventions qui permet d'explicitier les objectifs à atteindre, les résultats attendus et à fixer le cadre de la collaboration entre nous et les usagers impliqués.
- la seconde séance était consacrée à la présentation du questionnaire de contact et d'enquête que les usagers impliqués doivent utiliser pour réaliser leur mission d'agent de prévention des risques. L'étude approfondie du questionnaire permet d'identifier les sujets qui seront abordés lors des contacts ainsi que les difficultés qui peuvent se présenter lors du travail d'enquête. Il nous semble important lors de cette séance de déjà proposer quelques mises en situation pour permettre aux usagers impliqués de se projeter dans la mission qu'ils devront remplir.
- la troisième séance a été utilisée pour proposer une clarification aux sujets des différentes drogues consommées et de leurs effets. Même si les usagers impliqués sont tous des consommateurs de psychotropes, il n'en demeure pas moins que tous ne connaissent pas



forcément l'ensemble de ces substances, leurs modes de consommation, les risques encourus et les options possibles pour réduire ces risques.

- la quatrième séance a été consacrée à la thématique " modes de consommation" afin de mettre à jour les connaissances liées aux pratiques d'injection, d'inhalation et de sniff. Le découpage précis des différentes étapes pour préparer les produits et les consommer permet une prise de conscience des risques encourus (nous utilisons notamment des vidéos qui présentent des consommations). Ce préalable permet aussi d'aborder les gestes qui favorisent la réduction des risques et des dommages liés aux différents modes de consommation.
- la cinquième séance est consacrée à une mise à jour des connaissances au sujet des hépatites, du SIDA et autres IST. Nous avons également abordé la question des overdoses et présenté les gestes à poser lorsqu'une situation se présente. Nous avons réalisé distribué les questionnaires de contacts et d'enquête et donné les dernières consignes à suivre aux usagers impliqués afin qu'ils réalisent au mieux leur mission. Quelques petites mises en situation ont à nouveau été proposées.
- la dernière séance a été consacrée à l'évaluation des actions menées, les usagers nous ont rapportés les questionnaires d'enquête complétés, ils nous ont fait un retour sur les différents contacts qu'ils ont établis, sur les questions qui leur ont été posées par leurs pairs, les réactions qu'ils ont observées et sur les difficultés qu'ils ont rencontrées. Nous avons enfin demandé à chacun d'apporter son appréciation sur les effets produits grâce au travail de contact et sur le mode d'organisation du projet. Cette dernière séance a permis des échanges d'expérience enrichissants tant pour les usagers impliqués que pour les animateurs. Pour information, l'opération a permis aux usagers impliqués de réaliser 42 contacts.

La seconde opération a été organisée en novembre. L'objectif principal de cette opération visait à aborder la consommation de crack, en raison du fait que cette consommation prend de l'ampleur ces dernières années et qu'au départ des observations posées dans le cadre de nos accueils collectifs au Comptoir, nous avons observé que les connaissances à ce sujet méritent d'être approfondies. Nous avons programmé cinq séances de travail avec un groupe de quatre usagers. Parmi eux, deux ont participé à la première séance et nous ne les avons plus revus ensuite. Nous avons donc terminé l'opération avec deux usagers impliqués (deux hommes de 45 et 55 ans) et nous avons mesuré les effets sur la dynamique qui réduit de la sorte limite les possibilités d'échanges, de partages d'observations, d'informations, de questions.

Comme pour la première opération, nous avons découpé le programme en cinq séances de travail structurées, mais à la différence de la première, nous avons concentré les informations et les échanges sur la consommation de crack. Lors de cette séance, nous avons observé que les connaissances des usagers impliqués sont pauvres et qu'en matière de réduction des risques liés à la consommation de crack, un travail d'information et de sensibilisation mérite d'être poursuivi. C'est d'ailleurs ce que ces deux participants nous ont partagé lors de la séance d'évaluation : très peu d'usagers parmi ceux qu'ils ont rencontrés semblent suffisamment informés sur le crack, ses effets et les risques liés à sa consommation. Ils ont également pointé l'utilisation répandue de l'ammoniac dans la préparation du crack et la résistance des usagers à plutôt utiliser du bicarbonate de sodium. Pour nos deux participants, ces séances ont été l'occasion d'en apprendre plus sur la consommation



de crack et elles les ont amenés à questionner leurs propres comportements vis-à-vis de cette consommation. Chacun a réalisé 5 contacts auprès d'autres consommateurs de crack, assurant ainsi l'effet Boule de Neige du projet. Ils nous ont toutefois précisé que cette mission de contact et de sensibilisation auprès de leurs pairs a été compliquée, que les sujets abordés lors des échanges touchent à l'intime, qu'ils nécessitent de prendre un peu de temps et que celui-ci ne leur a pas souvent été accordé par leurs pairs.

LE PROJET MÉDIBUS

Présentation du projet: origines et évolutions

Depuis 2010, parallèlement aux actions actuellement développées en son sein, le Comptoir a pour ambition d'étendre ses activités d'un point de vue géographique d'une part, et de les intégrer dans une offre de soins et d'aide plus large, d'autre part. Par ailleurs, le règlement communal relatif à la mendicité ayant contribué au déplacement de notre public cible hors centre-ville, nous sommes à la recherche de moyens pour continuer à lui assurer l'accès aux soins et au matériel de réduction des risques. C'est donc avec enthousiasme qu'en **2016**, le Comptoir, tout comme le service Entre Deux Wallonie (prostitution), les éducateurs de rue du service APPUI, le Relais Santé et le centre SIDA IST, s'inscrit dans un partenariat avec Médecins du Monde qui souhaite développer un projet mobile en Hainaut. La **constitution de ce partenariat** vise au développement d'une offre d'aide et de soins mobiles dans notre région. Médecins du Monde investit dans l'achat d'un mobile-home et se charge de son aménagement et de son équipement. Une convention partenariale formalisera l'offre mobile envisagée, les publics ciblés, les lieux à investir, les objectifs à atteindre, les activités à déployer et les méthodologies privilégiées. Des formations préparatoires à la pratique des différentes activités déployées sur le Médibus sont organisées à l'attention des équipes des services partenaires et des bénévoles recrutés par Médecins du Monde qui assureront les permanences organisées avec le Médibus (environ 30 intervenants sont concernés). Ces intervenants sont également formés à l'utilisation des outils de recueil de données et de passage d'informations installés sur le Médibus. Le Comptoir prendra plus particulièrement en charge les modules consacrés à la pratique de l'échange de seringues et à la déontologie (secret professionnel partagé). En ce qui concerne le pilotage du bus, seuls quelques-uns des intervenants ont accepté de l'assurer. En janvier **2017**, le Médibus est inauguré et commence ses premières tournées. Au fur et à mesure de la mise en place du projet et de sa promotion auprès des opérateurs locaux, différents services ont manifesté leur volonté d'y contribuer. Un partenariat non conventionné s'est ainsi constitué, incluant de la sorte, d'autres services susceptibles d'être mobilisés au départ des situations rencontrées sur le bus (Diapason, les équipes mobiles du projet 107, maisons médicales, espace citoyen, les services des urgences des hôpitaux de la région, le laboratoire du CHU Marie-Curie pour les analyses liées aux dépistages, ...). Les activités se poursuivent en **2018 et 2019** et nous continuons à investir les quartiers pour observer les mouvements, les demandes. Il arrive que certains lieux ne soient investis que quelques mois, comme c'est par exemple le cas pour des campements sauvages qui disparaissent du jour au lendemain. La force du Médibus réside justement dans sa capacité à déplacer facilement le dispositif d'aide et de soins là où les besoins se font sentir. En 2020 et 2021, la crise sanitaire bouscule l'organisation des tournées, surtout durant les périodes de confinement imposé. Les partenaires s'engagent dans un processus d'évaluation du projet à l'issue duquel ils réaffirment les objectifs du projet qui sont définis comme suit : **d'améliorer l'accès aux soins de santé et à l'aide sociale pour un public qui en est exclu et qui réside en dehors du centre-ville de Charleroi**, tout en favorisant son



autonomie et son insertion dans le circuit d'aide et de soins traditionnel local. Dans cette perspective, le Médibus est un **dispositif d'accueil à bas seuil d'exigences**, ouvert à tout qui s'y présente et qui vise à :

- offrir un accueil, un espace d'écoute et des consultations socio-éducatives,
- informer et sensibiliser sur les possibilités de prendre soin de soi et sur les offres existantes,
- offrir un dispositif de prévention et de Réduction de Risques (inclus dépistages VIH/IST, programme d'échanges de seringues, préservatifs...)
- offrir des soins de santé de base,
- orienter vers les services appropriés si nécessaire.

Résultats

Le tableau ci-dessous permet d'identifier les différents lieux investis ces dernières années ainsi que les horaires pratiqués.

Lieux investis	Période 2020	Période 2021	Période 2022	Nbre permanences 2020 – 2021 -2022		
Rue du Rivage	Toute l'année sauf entre la mi-mars et début août (1x/mois de 14 à 17h)	Toute l'année (1x/mois de 14 à 17h)	Toute l'année (1x/mois de 14 à 17h)	8	9	0
Heppigines (aire d'autoroute les Amoudries)- Fontaine l'Evêque (aire d'autoroute)	Toute l'année sauf entre la mi-mars et juin (1x/semaine de 16 à 19h)	Toute l'année (1x/semaine de 16 à 19h)	Toute l'année (1x/semaine de 16 à 19h)	36	26	32
Marchienne (place Fesler)	De janvier à décembre (1x/semaine de 15h à 18h)	Toute l'année (1x/semaine de 15h à 18h)	Toute l'année (1x/semaine de 15h à 18h)	50	50	51
Abri de nuit Dourlet	De janvier à mi-mars et en octobre (1x/mois de 19h30 à 21h)			6	0	0
Resto du cœur	En janvier et février et entre septembre et décembre (1x/mois de 9 à 12h)	Toute l'année (1x/mois de 9h à 12h)	Toute l'année (1x/mois de 9h à 12h)	6	10	3
Total des sorties				106	95	86

Le Comptoir a investi **36 sorties** réparties sur 3 travailleurs du service avec un maximum de présences sur le site de Marchienne. Rappelons que c'est sur ce lieu que la problématique assuétudes est particulièrement présente et qu'au vu de nos missions, c'est ce site qu'il nous semble pertinent d'investir.

Le tableau suivant reprend les données statistiques liées aux **différentes activités développées** sur le bus depuis 2019. Les demandes en soins infirmiers ont sensiblement augmenté, alors que les



demandes liées à une problématique d'assuétudes demeurent stables. Le nombre de contact est quant à lui en hausse, comparativement à l'année 2021.

Activités	2019	2020	2021	2022
Sorties Médibus	86	106	95	86
Consultations infirmières	196	99	79	228
Dépistages	74	29	24	18
Echange matériel RDR	151	130	108	99
Consultations socio-éducatives	59	32	33	58
Orientations	244	135	82	101
Dons matériels divers	467	480	313	330
Dons matériels Covid			338	63
Zonage	33	125	?	?
Total des contacts	1.687	1.030	841	931

En ce qui concerne le nombre de zonages effectués, nous ne disposons pas de données chiffrées précises mais nous pouvons avancer que lors de chaque permanence sur Marchienne, du zonage est effectué afin de repérer le public cible et de l'orienter vers le bus.

Les mouvements de la demande en matériel à l'extérieur du centre-ville nous intéressent et y apporter réponse relève de nos missions. Précisons que le matériel disponible sur le bus est identique à celui dont nous disposons au Comptoir. L'ensemble des **contacts liés à des échanges** de matériel est réalisé à Marchienne. Le matériel de réduction des risques est distribué à la demande, sans conditions particulières. En effet, sur le bus, il est compliqué d'inscrire les usagers dans une pratique d'échange (une seringue neuve contre une usagée) car notre présence n'y est pas assez fréquente. Nous pratiquons dès lors davantage la distribution de ce matériel, sans la conditionner à une récupération de seringues usagées, même si nous encourageons les usagers à s'inscrire dans ce mouvement. On peut d'ailleurs observer au niveau des chiffres qu'en 2022, nous avons récupéré plus de seringues que nous n'en avons distribuées.

Echanges de seringues	2019	2020	2021	2022
Usagers inscrits	73	55	52	54
Echanges réalisés	151	105	92	99
Seringues distribuées	4.133	2.402	985	2.405
Seringues récupérées	2.711	1.653	394	3.797
Fioles d'eau	2.381	1.716	658	1.291
Cups	1.444	1.015	381	845
Désinfectants	1.972	1.840	879	2.075
Feuilles aluminium	10	61	66	305
Pipes à crack	147	111	103	123



Kits sniff	12	1	2	23
Doses ascorbique		938	260	453

Un outil d'encodage commun au Médibus et au Comptoir pour l'échange de seringues permet de distinguer parmi les usagers de drogues rencontrés sur le Médibus, ceux qui ne sont rencontrés que sur le bus de ceux qui fréquentent à la fois le bus et le Comptoir. En 2022, nous avons identifié que sur les 53 usagers qui s'adressent au Médibus pour des demandes en matériel de consommation, 17 fréquentent également les permanences du Comptoir. Ce qui revient à dire que près de 58 % des usagers rencontrés sur le bus n'arrivent pas jusqu'aux permanences du Comptoir. En 2021, cette proportion était de 61 %. Ces résultats confirment la pertinence de notre présence sur Marchienne. Le travail sur le Médibus nécessite une bonne organisation entre les services partenaires, au total, ce sont près de 35 intervenants différents qui sont impliqués sur les tournées. Certains sont très réguliers, d'autres sont présents de manière plus ponctuelle. Lors de nos réunions mensuelles entre partenaires, nous avons pointé que le mode d'organisation génère parfois des difficultés de communication ou encore des oublis au niveau de l'encodage des données, que les changements réguliers nécessitent d'importantes capacités d'adaptation et obligent aussi à réexpliquer tout le fonctionnement aux nouveaux venus (ainsi que les règles mises en place, les zones désignées pour le zonage, ...). Des temps de formation doivent être reprogrammés alors que les équipes déclarent manquer de temps pour pouvoir les suivre. Dans le même ordre d'idée, lors de l'évaluation des activités, les partenaires ont souligné qu'il serait bienvenu d'investir de nouveaux quartiers, sans pour autant abandonner les lieux actuellement investi où les besoins sont toujours bien présents. Les partenaires ont tous mentionné le manque de moyens humains disponibles pour étendre davantage la couverture territoriale du dispositif.

Les années précédentes, nous déplorions la perte de temps engendrées par la conduite et les déplacements du bus. En 2022, Médecins du Monde a recruté deux bénévoles qui assurent ces déplacements ainsi que le réapprovisionnement des stocks. Ce renfort soulage considérablement les équipes.

En conclusion, le projet Médibus rencontre du succès. Les lieux investis, les publics cibles, les activités proposées et les méthodologies sont adéquatement choisis. Les résultats engendrés montrent la persistance des demandes formulées. Le Médibus, là où il se stationne, rencontre des besoins non couverts. Le Comptoir, comme les autres partenaires, contribue au bon fonctionnement du projet en apportant des réponses à des demandes exprimées par des publics exclus et en besoin d'aide et de soins. La présence hebdomadaire du bus est un apport non négligeable dans ce quartier, même si une présence hebdomadaire de trois heures nous semble insuffisante au regard de la situation.

L'ACCOMPAGNEMENT SOCIO-ÉDUCATIF

Le travail d'accompagnement doit nous permettre d'aider les usagers à améliorer leurs situations, leurs conditions de vie et leur bien-être. Nous proposons deux types d'accompagnements : l'accompagnement socio-éducatif pour aider les usagers à évoluer au quotidien et dans un projet de vie et l'accompagnement médical, pour avancer dans les démarches en lien avec la santé,



exclusivement. Nous nous penchons ici sur les accompagnements de type socio-éducatif qui sont toujours le fruit d'un travail d'écoute et sont principalement assurés par les éducateurs. Le travail d'accompagnement proposé au Comptoir se traduit par différentes actions telles:

- l'observation, l'écoute, le soutien, les entretiens d'aide, la diffusion d'informations, des orientations
- l'accompagnement « physique » dans le cadre de démarches (visite d'un centre, d'un logement, RDV chez un psychologue,...)
- l'aide à la réalisation de démarches (aide à la compréhension de documents, de courriers, rédaction de courriers, contacts téléphoniques, recherche de logement, de formation, ...)
- la prise de contacts avec les services

Les usagers en demande d'accompagnement sont souvent dans des situations complexes et les démarches qu'ils doivent entreprendre pour améliorer leurs conditions de vie sont multiples. Ils ne comprennent pas toujours leurs obligations, ils sont rarement équipés pour entreprendre leurs démarches et le plus souvent, ils ont perdu confiance et ne croient pas au changement, même s'ils le souhaitent.

En conséquence, l'équipe doit se montrer très attentive et consacrer de l'énergie à les motiver, à les encourager. Certains usagers rencontrent de réelles difficultés à réaliser une démarche seuls. La peur d'un refus, le manque de confiance en soi, la crainte de ne pas comprendre ou de ne pas être compris, sont autant d'éléments qui les freinent. Il nous arrive donc de les accompagner pour la visite d'un logement par exemple, ou encore lors d'un rendez-vous médical ou pour la signature d'un bail. Le Comptoir met à disposition l'aide des professionnels et les moyens matériels nécessaires (téléphone, accès internet encadré, papier, enveloppes et timbres) à la réalisation des démarches. Quel qu'il soit, l'accompagnement est toujours réalisé en collaboration directe avec l'utilisateur. Ses ressources personnelles sont largement sollicitées et des collaborations externes s'élaborent, tant avec les partenaires des différents réseaux qu'avec les proches des usagers, en fonction des situations rencontrées. L'utilisateur est le pilote et décide des objectifs à atteindre.

Le tableau ci-dessous permet de mesurer les demandes d'accompagnement auxquelles nous avons répondu ces trois dernières années.

Années	Nbre usagers accompagnés	Nbre de démarches	Proportions hommes-femmes	
			hommes	femmes
2020	108	471	77	31
2021	109	332	96	13
2022	80	257	66	14

Au regard de la file active du service, on constate qu'un peu moins de 17 % d'utilisateurs exprime un besoin d'aide et adresse spontanément des demandes à l'équipe (contre 25 % en 2021). Ce sont principalement les éducatrices qui sont mobilisées pour y répondre. La diminution observée en 2022 est à mettre en lien avec les difficultés rencontrées au niveau du personnel, avec deux préavis remis à deux éducatrices début juin. L'une d'elle a été écartée à cette même période et son remplacement n'a été possible qu'en septembre, la seconde a souhaité mettre fin plus tôt que prévu à son préavis et nous a quitté en octobre. Elle a également été remplacée. Ces mouvements dans l'équipe ont impacté à la baisse nos capacités à répondre aux demandes d'accompagnement, d'autant que les nouvelles recrues ont eu besoin d'un temps de formation et d'adaptation à notre public et à ses spécificités avant de se lancer dans cet axe du travail développé au Comptoir.



Les accompagnements réalisés ont donné lieu à de nombreux entretiens pour répondre au besoin d'écoute, de soutien, pour identifier les difficultés, rechercher des solutions. Chaque usager accompagné peut bénéficier de ce temps d'entretien. Une estimation précise du nombre d'entretiens réalisés demeure compliquée, mais nous pouvons avancer qu'en 2022, des centaines d'entretiens ont été réalisés. Les accompagnements ont donné lieu à de l'aide dans la réalisation de certaines démarches. Nous avons comptabilisé **257 démarches** réalisées en vue d'aider les usagers à avancer dans leur situation (rédaction de courrier, rencontre d'un proche, rendez-vous divers, recherche logement, ...). Ces demandes d'accompagnement ont été formulées par **14 femmes et 66 hommes** dont les âges varient **entre 20 et 60 ans**. Ces usagers **résident** principalement au centre-ville, quelques-uns proviennent de communes voisines comme Gilly, Dampremy, Couillet, Montignies-sur-Sambre et nous avons accompagné trois usagers provenant de Mons et Nivelles.

Le tableau suivant présente les modes de logement des usagers qui ont bénéficié d'un accompagnement. Comme les années précédentes, les chiffres indiquent que la majorité d'entre eux ne dispose pas d'un logement autonome, parfois par choix.

Modes de logement	Nbre usagers 2019	Nbre usagers 2020	Nbre usagers 2021	Nbre usagers 2022
SDF	30	63	46	56
Maisons d'accueil	0	0	3	1
Famille	2	2	3	2
Ami	3	1	2	2
Logement autonome	16	39	21	13
Prison	1	3	3	6

Le tableau suivant est consacré aux sources de revenus des usagers qui ont bénéficié d'un accompagnement. Comme les années précédentes, la majorité dépend d'un revenu de remplacement (le plus souvent un RIS), ce qui donne une indication quant aux difficultés financières que ce public rencontre.

Sources de revenus	Nbre usagers 2019	Nbre usagers 2020	Nbre usagers 2021	Nbre usagers 2022
RIS	36	38	73	47
Mutuelle	3	4	11	17
Chômage	9	5	9	6
Emploi	0	0	0	2
Inconnu	0	3	6	0
Aucune	4	5	11	8

Un dernier tableau présente la nature des différentes demandes d'aide qui nous ont été adressées et leur fréquence. Ce tableau n'intègre pas les demandes d'accompagnement en lien avec la problématique d'assuétudes ou avec d'autres problèmes de santé, ceux-ci étant réalisés par le personnel infirmier et comptabilisés dans un rapport spécifique pour l'axe santé.

Comme les années précédentes, les chiffres indiquent qu'en 2022, une majorité de demandes concerne des aspects administratifs, des difficultés de logement et de justice. La catégorie "autre" recouvre des demandes liées à des difficultés psychologiques et qui se traduisent par un besoin d'être écouté et compris dans les difficultés de la vie quotidienne.



Nature des demandes	Fréquence des demandes 2019	Fréquence des demandes 2020	Fréquence des demandes 2021	Fréquence des demandes 2022
Administratif	7.2 %	23 %	26 %	44 %
Logement	9.6 %	17 %	26 %	35 %
Emploi	2.1 %	7 %	3 %	3 %
Famille	1.3 %	3 %	6 %	4 %
Justice	4.2 %	16 %	14 %	12 %
Ressources fin.	0.6 %	2 %	6 %	7 %
Autres	1.7 %	30 %	18 %	24 %

Les usagers que nous accompagnons rencontrent beaucoup d'obstacles pour faire face aux différentes démarches administratives auxquelles ils sont confrontés. Quel que soit le service ou l'administration, il est aujourd'hui nécessaire d'être outillé du numérique pour avancer dans différentes démarches. Au regard des moyens financiers dont disposent les usagers du Comptoir, on comprend facilement qu'ils ne sont pas toujours en mesure d'affronter seuls leurs obligations administratives. Dans le cadre de nos accompagnements, nous mettons à disposition des usagers tout le matériel nécessaire pour qu'ils puissent avancer dans leurs démarches. Et s'ils sollicitent notre aide, c'est parce qu'ils sont démunis et qu'ils n'ont pas toujours les codes adéquats pour communiquer avec leurs interlocuteurs.

En matière de logement, au regard de la file active du service qui compte environ 311 usagers sans logement, on doit considérer que l'accompagnement que nous proposons en matière de logement demeure modeste. Nous savons que la majorité des usagers qui nous fréquentent au quotidien sont sans logement, mais nous n'intervenons que lorsqu'une demande est explicitement formulée. Au vu des moyens humains qui sont les nôtres pour accompagner ce public, nous sommes parfois amenés à réduire notre voilure dans l'accompagnement à la recherche d'un logement et à l'installation dans un logement. Ces accompagnements sont plus lourds car les démarches sont longues et nombreuses. A titre d'exemple, une éducatrice a démarré un accompagnement avec une dame de 50 ans exclue de son logement en octobre 2022. Sa situation a nécessité d'établir des contacts avec le propriétaire, les anciens locataires, un avocat, le CPAS, la famille de la dame, un hébergement de transit. Entre temps, la dame avait perdu sa carte de banque et se retrouvait sans argent, elle a donc sollicité des aides pour assurer ses besoins primaires. C'est un accompagnement qui a occupé une éducatrice au quotidien durant plusieurs semaines pour faire évoluer positivement la situation de cette dame. Résultat auquel elle est parvenue, non sans mal.

Les demandes d'accompagnement dans le domaine de la justice concernent des usagers qui sont soit en congé pénitentiaire (sortie de la prison limitée dans le temps et autorisée pour réaliser des démarches de réinsertion), soit en liberté conditionnelle. Dans ce dernier cas, nous assurons la mise en place de différentes démarches exigées par la justice auprès de l'utilisateur et nous sommes présents lors des rendez-vous organisés avec les agents de probation chargés des suivis (uniquement à la demande de l'utilisateur). Nous visitons également les usagers incarcérés pour préparer leur sortie.

Dans le cadre de nos accompagnements, nous sommes régulièrement amenés à mobiliser des partenaires, tant du secteur public que du secteur associatif de notre région. Ceux-ci sont sollicités en fonction des problématiques rencontrées. Le téléphone est sans conteste un outil très utilisé et le nombre des appels entrants et sortants pour régler des situations se comptent par centaines.



La particularité du travail d'accompagnement développé au Comptoir réside dans la capacité de l'équipe à collaborer avec des usagers marginalisés qui rencontrent des difficultés à s'adresser aux structures, de manière générale, parfois par manque de connaissance des missions et spécificités de ces structures. Ces difficultés sont souvent en lien avec leurs modes de vie, leurs habitudes de consommation et avec les perceptions, parfois négatives (voire même aux exclusions dont ils souffrent) qui persistent au niveau des intervenants face aux usagers actifs et à la problématique toxicomanie de manière générale, d'autre part.

Dans l'exercice de notre mission d'accompagnement, il s'agit d'accueillir les demandes d'aide des usagers en faisant preuve de disponibilité, d'adaptabilité et d'écoute empathique. Cette partie du travail est, dans notre contexte, difficilement quantifiable, tout comme le travail d'observation réalisé dans le cadre des permanences d'accueil et qui vient également enrichir la réflexion.

Les résultats des démarches entreprises dans le cadre des accompagnements se manifestent davantage dans le moyen, voire même le long terme. Notre méthodologie accorde une place à l'échec, utilisé comme une occasion de porter un regard plus critique. Précisons que nous sommes souvent confrontés à des rendez-vous manqués de la part des usagers. L'expérience nous a appris à prévoir de multiples essais avant de déboucher sur un résultat.

L'offre d'accompagnement permet le maintien des liens entre les usagers et les services/institutions susceptibles de les aider/soigner. Nous envisageons donc de poursuivre cette mission qui contribue au maintien des droits des usagers de drogues et qui promeut l'idée qu'ils trouvent une place "ok pour eux" dans la société.

En 2022, plus de 300 personnes souffrant d'une dépendance vivent à la rue et nous sommes en mesure d'en accompagner 80 efficacement (20 %). Nous sommes loin du compte !

Notre espoir que les moyens qui nous sont alloués pour développer ce travail soient revus à la hausse.

ACTIVITES DIVERSES

Jardinage : depuis 2017, suite à de multiples sollicitations de quelques usagers du service, l'équipe encadre les usagers désireux d'exploiter l'espace jardin pour cultiver plantes et légumes. Nous avons donc un potager qui est entretenu et qui produit des denrées que nous transformons pour distribuer des repas (potées et soupes). Ce potager permet aux usagers de s'investir dans une activité et ils sont près d'une trentaine à s'intéresser et à s'impliquer dans ce potager (désherbage, semis, entretien, récolte).

Pédicure : une éducatrice ayant suivi une formation en soins de pédicure a proposé ce type de service aux usagers. Quelques-uns (6) ont profité de cette offre qui a contribué à améliorer leur qualité de vie.

Alimentation : le Comptoir est membre de la Banque alimentaire de Charleroi et peut donc prétendre disposer de denrées à redistribuer à son public. Tous les 15 jours (soit 124 fois en 2022), un employé se rend avec son véhicule personnel à l'entrepôt de Marcinelle pour charger les stocks, les ramener et les ranger au Comptoir. Nous avons redistribué l'équivalent de 3.491 kilos de denrées en 2022. Par



ailleurs, l'équipe a préparé des repas à 28 reprises durant le dernier trimestre. Ces repas sont consommés sur place.

Activités culturelles : en 2022, une éducatrice a proposé et encadré trois visites d'expositions organisées par le CAL et la Maison du Hainaut (l'art différencié et l'art des fous). Une autre éducatrice a proposé cinq ateliers créatifs (dessin et gravure).

Colloques : dans le cadre du Forum "Drogues, Dépendances et Société" qui s'est déroulé durant la dernière semaine de septembre à Bruxelles, nos infirmiers ont développé une intervention sur la pratiques des soins infirmiers en ambulatoire auprès d'un public toxicomane. En octobre, nous avons fermé le service un jour pour que l'équipe participe au colloque organisé par le réseau assuétudes local (la CAPC) dédié à la place des femmes dans les services.

Formations : une éducatrice a suivi une formation sur les pratiques d'injection organisée par Modus Vivendi durant deux matinées. Une autre éducatrice a suivi la formation Rue proposée par le Relais Social. Quatre membres de l'équipe ont passé quatre jours de formation au sein du service Argos qui est une salle de consommation à moindres risques situées à Strasbourg. Une éducatrice a suivi la formation proposée par le service DAL à propos de la loi sur les baux, elle a également participé à un webinaire organisé par le TDO4 sur le vieillissement en lien avec la consommation de drogues.

TRAVAIL EN RÉSEAU

Travail en réseau

Des premiers pas de notre service à ce jour, nous avons construit un **réseau qui nous est propre**, constitué d'un ensemble d'opérateurs avec lesquels nous développons des partenariats, des collaborations, des projets, **au départ des situations rencontrées**. Ceux-ci relèvent tant du secteur des soins que du secteur de l'aide sociale. Ils appartiennent aux secteurs public et privé.

Du côté des soins, nous collaborons essentiellement avec:

- le **Centre SIDA IST** Charleroi-Mons sur l'activité du dépistage du sida, des hépatites B et C. En 2020, nous avons élargi ce partenariat à la **MASS Diapason** et au **service de gastroentérologie** du CHU Marie Curie afin de faire une offre de traitement hépatite aux usagers de drogues touchés par le virus.
- le **Relais Santé** demeure un partenaire important et nous participons aux réunions de coordination qu'il met en place.
- en fonction des demandes formulées par les usagers, nous collaborons avec différents **services impliqués dans le réseau assuétudes local (CAPC)**. Ce réseau est composé de services qui développent des actions relevant soit de la prévention, de la gestion de la crise, du traitement en ambulatoire ou en résidentiel. Parmi les usagers qui fréquentent le Comptoir, certains fréquentent également Diapason, notamment dans le cadre de leur traitement de substitution. Depuis fin 2018, c'est le Comptoir qui préside ce réseau et veille à son bon fonctionnement.
- le **Plan Drogues** du CPAS de Charleroi, regroupe un ensemble de services qui, de près ou de loin, sont concernés par la problématique des assuétudes. Le Comptoir est impliqué dans différents groupes de travail. En 2022, nous avons largement contribué à objectiver la situation de consommation de crack sur Charleroi



- En matière de réduction des risques et des dommages liés aux usages de drogues, nous collaborons aux travaux d'un réseau coordonné par Modus Vivendi. Des rencontres régulières permettent le partage des questions/situations spécifiques à ce champ d'activité.

Du côté de l'aide sociale, nous collaborons essentiellement avec des **services qui composent le réseau du Relais Social de Charleroi** qui s'adresse aux personnes qui sont en situation d'exclusion et de grande précarité, profil qui correspond à celui de la majorité des usagers inscrits dans notre projet. Ces services proposent une multitude d'offres susceptibles de correspondre aux demandes/besoins des usagers inscrits dans notre projet. Ils assurent des missions différentes des nôtres: hébergement supervisé, abri de nuit, accueil de jour et de soirée, travail en rue, Ils sont sollicités en fonction des situations rencontrées. La coordination du Relais Social organise des réunions de travail régulières auxquelles nous participons depuis de nombreuses années.

Nous sommes également impliqués dans les instances décisionnelles du Relais Social, de la CPAC et du Plan Drogues.